

Ce livre est composé avec  
le caractère typographique  
**LUCIOLE** conçu spécifi-  
quement pour les personnes  
malvoyantes par le Centre  
Technique Régional pour la  
Déficiência visuelle et le studio  
[typographies.fr](http://typographies.fr)

# NOURRICES

SÉVERINE CRESSAN

# NOURRICES

*Roman*



VOIR DE PRÈS

© 2025, Éditions Dalva, une marque  
des Éditions Robert Laffont.

© 2026, Voir de Près  
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-840-2

VOIR DE PRÈS

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

[www.voir-de-pres.fr](http://www.voir-de-pres.fr)

*À ma-toute-douce,  
À mon-tant-attendu.*

**L'enfant de lune**

C'est nuit de lune pleine.

Roux, colossal, aussi rond qu'un ventre sur le point d'enfanter, l'astre flotte bas dans le ciel couleur d'ardoise. Une brume épaisse recouvre la plaine comme un châte, se masse dans les replis du relief, s'effiloche à l'orée de la forêt. Dans le creux de la vallée se niche le village endormi, masqué par le voile blanchâtre, nébuleux. Seule la ramure imposante d'un chêne centenaire émerge du brouillard, île de verdure entourée par la ronde des toits qui se serrent.

À l'abri des hommes, dans la profondeur des bois, les mille voix de la nuit chuchotent, murmurent, conversent à voix basse. Les stridulations des grillons répondent aux battements d'ailes, les craquements aux hululements. Au cœur de ce monde palpitant, frémissant, l'oiseau vole, plane jusqu'à la chaumière solitaire, toque à la fenêtre. De petits coups brefs, répétés, insistants. Un cliquettement incessant qui réveille, appelle Sylvaine. Elle ouvre les yeux, distingue, dans la clarté inhabituelle de la pièce, la table entourée des quatre chaises, le montant du berceau, le manteau de la cheminée. L'oreille tendue, elle perçoit, entre les ronflements bruyants de son homme, la respiration régulière des nourris-



sons, leurs bruits de bouche familiers semblables à des couinements de souriceaux. Elle porte la main à sa poitrine douloureusement gonflée, pense à Gladie qui s'est endormie au sein sans avoir eu la vigueur de téter. Le manque d'appétit et de vitalité de la nouvelle née l'inquiète. Doit-elle se lever, la réveiller, lui proposer le sein ? Ou la laisser dormir tout son saoul pour qu'elle reprenne des forces ? Le long voyage qu'elles ont effectué depuis la Ville jusqu'ici l'a épuisée sans doute. La nourrice décide d'attendre que la petite l'appelle. Mais c'est le cliquetis, tic-tac entêtant du bec pointu sur la vitre, qui la hèle, la convoque. Sylvaine ne peut résister, obéit à cette force inconnue qui l'attire, l'aimante au-dehors, met ses

muscles en mouvement. Elle quitte le lit tiède, s'avance à pas feutrés vers la porte, sort de la chaumière.

La terre humide sous ses pieds nus la fait frissonner. Tel un renard à l'affût d'une proie, elle se tient immobile, renifle l'air frais saturé d'odeurs – humus foisonnant de vie, feuilles printanières, jeunes pousses tendres. Elle guette, écoute les bruissements de la nuit, les feuilles qui chuintent sous la brise, les branchages qui craquent au passage des hérissons, sous la course des rongeurs et des belettes. Les pupilles dilatées, elle reconnaît les contours de la cour, la forme du poulailler, croise le regard lumineux d'un chat tapi sur le muret. Tandis qu'elle observe, aux aguets,

les sens en alerte, la brume monte de la plaine, s'embusque dans la forêt, rampe jusqu'à ses pieds, enveloppant ses mollets dénudés dans un nuage cotonneux.

Doucement, Sylvaine se met à hululer telle une chouette saluant l'arrivée de la nuit. Elle écoute ces sons sortis de sa gorge malgré elle, découvre avec étonnement leur tessiture si différente de celle de sa voix habituelle. Elle a chaud soudain, malgré le froid nocturne, déboutonne rapidement sa chemise, libère ses lourds seins gorgés de lait. Sous la pression exercée par une main invisible, le breuvage blanc perle lentement dans un goutte-à-goutte régulier. Le lait coule sur son ventre rebondi, reliquat de sa grossesse.

Au loin, le tambourinement persiste, s'intensifie. L'oiseau frappe l'écorce d'un arbre, apostrophe la nourrice, l'exhorte à le suivre. Les hululements timides émis par Sylvaine se muent en croassements éclatants. La voix de son esprit se tait. Bête redevenue sauvage qui répond à l'Appel, elle traverse la cour, s'élance dans la forêt, insensible aux piqûres des brindilles et morsures des cailloux sous ses pieds nus. Elle court, vole presque, et sa chemise blanche est une ombre claire, mouvante, dansante. On la croirait animal gracieux, hermine ou biche, tant elle se glisse avec aisance et légèreté entre les arbres, se faufile sans bruit dans la nuit. Sa course éperdue se déploie hors du temps,

dans un espace irradié de rayons lunaires.

Hors d'haleine, elle s'arrête près d'un bouleau, se met à quatre pattes, feule à la manière d'une louve blessée. Elle hume le sol, cherche, flaire, contourne l'arbre. Une clairière circulaire, baignée de rais de lumière, s'étend devant elle. En son centre gît une tache claire. Elle s'en approche à pas de félin. Un minuscule nourrisson de quelques heures est posé au sol, serré dans un morceau de vieille toile fine. Sa tête repose sur un mince carnet à la couverture mordorée. Sylvaine s'accroupit, se penche vers le nouveau-né. Celui-ci la fixe de ses yeux couleur de nuit, intensément, sans ciller.

Ce regard est tendu par une attention infinie, si tranchante et déterminée qu'il est impossible de s'y soustraire.

Des yeux céruléens  
Juste présents  
Immensément  
Regard d'airain, résolu, volontaire,  
Arc tendu vers l'à venir,  
Fil d'acier qui dit la fragilité et  
la force, la  
vulnérabilité et la puissance,  
l'éphémère et l'immuable  
Deux âmes se rencontrent  
Le temps s'étire, disparaît dans  
un souffle  
Les êtres sont transportés dans